

15 déc. 1895.

25

Bruxelles

51. Rue Ducale

Mon bien chère Judith, je viens de relire ta lettre : toujours deux fois au moins par que la première rase la surface de cette écriture trop de petite fille encore et qu'à la seconde seulement, je descends. Je descends en des profondes et souvenirs et de réveries délicieuses de la femme que maintenant tu es. M^{me} de Lathenay m'a écrit qu'elle t'avait trouvée "étonnamment belle!"

C'est donc une lettre d'universaire que tu m'as envoyée, chère et affectueuse petite amie. Hélas, ce quel vol dur des dernières heures du jour tournent désormais pour moi les grandes ailes du moulin de la Vie qui jadis pechaient si vaillamment de

l'azur et de l'espérance ! En regardant cela, toi, jeune héroïne, ne voyant que la rapidité régulière et sûre du tournoiement usé que tu prends pour l'activité vaillante d'un nuage à la fin de ma journée, en apparition messianisme indétruisible. Ah ! que je voudrais que ma jeunesse retrouvée s'appariât à la tienne en une même harmonie d'étape vers l'avenir ! Je me semble un soleil triste qui va disparaître en couchant tandis qu'à l'autre bout du ciel, en sa pâle dorure brillante, monte rayonnante, l'étoile commencent sa course dans la pure atmosphère. Tu te lèves, et moi je tombe !

Mais quel charme, chère enfant, quelle douceur et quelle illusion, de te voir t'occuper de mon vieil astre et le traiter comme si tu ne découvrais que lui dans le firmament pour toi tout plein d'étoiles. Flatterea, ou, enjoléuse, magicienne charitable, dis-

tributrice de Saumes et de viaticques au voyageur fatigué. D'où la Destinée a-t-elle tiré pour moi cette grâce de te faire surgir sur ma route et embourbée !

Merci, chère Fille, merci pour ton allusion à ce jour, à la fois douce et amère. Elle m'a donné ce que mon vieux cœur aime, l'émotion. Cette lettre emporte vers toi quelques vibrations du trouble que tu m'as causé.

Je t'embrasse.

Edmond Filard

dimanche 15 juil 95.